



Il y a toujours un plan B !

Il serait de bon ton, en ces jours de campagne électorale, de s'inspirer du monde paysan !

Face à un marché extrêmement perturbé, face à la montée en puissance des lobbyings de tous bords, le monde de l'élevage se bouge !

Vous avez été nombreux, tout au long de l'année à vous engager dans la promotion de notre élevage. Vendant nos savoir-faire et garants de la qualité de notre élevage auprès d'un consommateur trop souvent manipulé par des journalistes anxigènes en mal d'audience.

Journées Rencontres à la Ferme, MADE in VIANDE, Journée départementale de l'élevage et comices ou concours de tout bord. Certains portant jusqu'à Paris, lors du salon, le fleuron de notre élevage. Nombreux et mobilisés pour regagner de la légitimité auprès des élus ! Comment ne pas réagir lorsque l'on voit des journées sans viande, fleurir dans nos cantines ! Comment ne pas réagir face à des élus déterminés à ignorer nos modèles économiques, notre travail, notre race, simplement nos choix de femmes et d'hommes !

Soyez assurés, mesdames et messieurs les candidats, le monde de l'élevage est ouvert au changement : innovation, domotique, numérique, digital font aussi partie de notre quotidien. C'est le propre du métier de Bovins Croissance, d'accompagner par le conseil la mutation de l'élevage. Plus de 150 personnes lors de la Quinzaine

du conseil en élevage, et encore plus nombreux, nous l'espérons, lors de l'AG à Aïcirits le 14 mars prochain.

Le plan B, pour nous élus professionnels, c'est avant tout humilité et réflexion collective !

C'est dans cet esprit que s'est engagé le Conseil d'Administration de Bovins Croissance. Notre souhait : accompagner pour s'inscrire dans la résilience d'un élevage d'avenir.

Merci aux techniciens, éleveurs qui chaque jour par des idées nous offrent, vous offrent des fenêtres de tir, étroites mais indispensables pour construire un lendemain qui imposera, dans tous les cas, la rupture de nos modèles. Nous en sommes tous conscients !

Le changement, c'est tout le temps !

Mesdames, Messieurs les candidats, cessez de vendre votre âme au diable pour quelques voix, le Béarn et le Pays Basque ne seront rien sans élevage. Mais surtout, sans ces 6000 éleveurs, sans l'activité économique et les emplois qui en découlent.

De grâce, Mesdames, Messieurs les candidats, si vous n'avez pas de plan B, évitez de vous présenter.

Au nom du monde de l'élevage, soyez en remerciés !

Maryvonne Lagaronne
Présidente Bovins Croissance 64

Vos conseillers Bovins Croissance 64

Vos conseillers Bovins Croissance



Anne Prévost
07 89 87 33 67
a.prevost@pa.chambagri.fr



Hugo Basta
06 02 16 86 78
h.basta@pa.chambagri.fr



Guillaume Lacoste
06 77 46 31 25
g.lacoste@pa.chambagri.fr



Clément Etchegaray
07 70 02 80 50
c.etchegaray@pa.chambagri.fr



Ludovic Médard
06 77 42 16 00
l.medard@pa.chambagri.fr



Marion Saintavit
06 77 30 99 17
m.saintavit@pa.chambagri.fr

Bonne route !

Mickaël Garay, qui accompagne les éleveurs allaitants du Pays Basque en tant que technicien Bovins Croissance depuis plus de dix ans, se consacre dorénavant à temps plein au GAEC Bizi-Nahi et son troupeau de 100 mères Blondes d'Aquitaine.

Mickaël, toute l'équipe te souhaite Bon Vent dans cette nouvelle aventure !



Un petit souvenir des Aldudes avec l'équipe Bovins Croissance

Trucs d'éleveurs - N'ayons plus peur de la mise à l'herbe !



Un "pré-parc" pour assurer une mise à l'herbe sereine des génisses



Un accès libre au bâtiment pour autoriser un "repli" en cas de stress



Version simplifiée : des rubans plastiques sur le fil de clôture pour le matérialiser visuellement



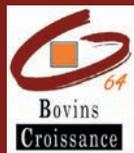
Une barrière visuelle physique interdisant tout débordement



Mur en bas, glissière au milieu, l'apprentissage de la clôture sans danger



Opti'Pré est édité par :



Opti'Pré est édité grâce aux financements de :



Au sommaire de mars 2017 :

- p 1 Édito
- p 2 Trucs d'éleveurs : N'ayons plus peur de la mise à l'herbe !
- p 3 Agenda : temps forts à noter
- p 4 Génomique et gènes d'intérêt
- p 5 Les rentabilités des élevages du 64
- p 6-7 Journées Techniques Bovins Croissance : Augmenter sa rentabilité
- p 8 *Le conseil de saison* : réussir sa mise à l'herbe

Conception : C. S. Le Sillon

À noter sur vos tablettes

Le réseau



"Éleveur, un nouveau métier l'innovation du digital"

Temps fort Bovins Croissance 64
Mardi 14 mars 2017 à Aïcirits :
→ Assemblée Générale
→ Conférence-débat

■ Les formations à venir

- * **Contention** : Concevoir et aménager son installation. Le 17 mars 2017
- * **Obsalim** : deux groupes déjà constitués qui fonctionnent en rallye. Deux nouveaux groupes vont démarrer.
- * **Génétique** : Novembre 2017
- * **Alimentation** : fin septembre 2017

Contact : 05 59 80 70 39 ou
07 89 87 33 67

■ Concours et ventes

- * **Jeudi 23 mars 2017 à Aussac (81)** : Vente de génisses dont 8 du 64
- * **13 avril à Casteljaloux (47)** : Vente de taureaux qualifiés
- * **20-22 mai 2017 à Bordeaux** : Aquitanima Concours Régional
- * **Samedi 1er juillet 2017 à Morlaàs** : Concours départemental

■ CGA Paris 2017 BRAVO JEAN !



*Hier à la corde,
aujourd'hui juge
unique à Paris*

Excellent dans son jugement, remarquable dans ses commentaires tant sur la morphologie que sur la technique, Le Conseil d'Administration Bovins Croissance et toute l'équipe félicitent tout particulièrement Jean Basta pour sa prestation en tant que premier juge unique du CGA.

Extrait de palmarès :

- **Concours Blond** :
Galante 3^{ème} Femelles +5ans (élevage Escouteloup),
Izoard 1^{er} Mâles 3-4 ans (élevage Etcheverry),
Jethro 4^{ème} Mâles 3-4 ans, (co-propriété Aguerre-Cornu).
- **Jeunes pointeurs Blancs** : félicitations à **Milène Bira**, 1^{ère} (Montardon) et **Peio Arbillaga**, 2nd (Orthez).

Temps forts de nos partenaires

- * **ELVEA** : 22 et 24 février 2017, deux journées sur le pâturage tournant, élevages Arbelbide à Hélette et Locardel à Bouillon.
À noter : 4 éleveurs ont gagné un bon pour une pesée et 2 éleveurs ont gagné un bon pour un Opticonseil.
- * **SORELIS** : journée chez Péricou à Lasseube, le 3 mars 2017
- * **GEN'ADOUR** : visite de l'élevage Indaburu à Irissarry, le 8 février 2017

* **LUR BERRI** : "Nouvelle version du Boviplan, appelée GTE. Accompagnement technico-économique des élevages pour renforcer la compétitivité des ateliers et pérenniser les ateliers bovins allaitant des adhérents de l'OP".

* **EURALIS BOVINS** : groupe d'échanges FranceAgrimer en partenariat avec la chambre d'Agriculture, partenariat pour les pesées de JB à l'engraissement.

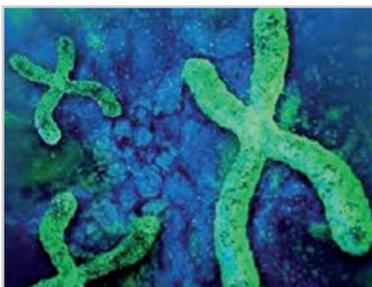
Observatoire économique des prix en Pyrénées-Atlantiques

Catégorie commerciale	Cours produits finis	Cours du vif	Évaluation 2016 / 2015
vache et gén. boucherie labellisables	4,85 €/kg carc		-4 %
vaches boucherie non labellisables	4,11 €/kg carc		-8 %
réformes laitières	2,26 €/kg carc		-7,7 %
jeunes bovins	4,20 €/kg carc		-0,6 %
veaux sous la mère	7,38 €/kg carc		0 %
broutards		964 €/tête	-0,5 %
broutardes		770 €/tête	-4,1 %
réformes maigres		1 353 €/tête	-7,5 %

Source : Observatoire CA64 - prix nets éleveurs fournis par les 3 OP départementales 3e trimestre 2016.

Baisse inédite, de par son ampleur, des prix de toutes les catégories de femelles de boucherie, sensiblement plus marquée pour les bas et cœur de gamme, les catégories label étant moins impactées. La Blonde n'est plus épargnée par la crise nationale du marché de la viande de boeuf.

À noter : les écarts de prix liés à la qualité s'accroissent dans toutes les catégories.



Génomique : quelle utilisation, quelles perspectives ?

Ça y est, la génomique est entrée dans nos élevages allaitants. Nous pouvons désormais lire l'ADN et ainsi prédire la valeur génétique d'un animal. Opti'Pré vous propose d'examiner les portes ouvertes par cette nouvelle technologie.

La nécessité de la mesure en ferme

Paradoxalement, pour pouvoir prédire le potentiel génétique d'un animal en s'affranchissant du contrôle de ses performances, il faut le comparer à une population de référence... contrôlée! En effet, il faut un étalon, sorte de table de conversion entre l'information contenue dans l'ADN et l'expression de ces gènes. Pour que la génomique soit efficace, la population de référence doit être représentative, de grande taille, précisément phénotypée et mise à jour perpétuellement. Aujourd'hui c'est clair: pas de génomique sans mesure des performances.

Des index plus fiables

Pour interpréter un index, il faut prendre en compte son CD (Coefficient de Détermination). Il donne la précision de la valeur indiquée. En effet, un index reste une estimation de la valeur génétique. La valeur vraie est comprise dans une fourchette d'autant plus réduite que le CD est fort (CD max = 1). La génomique apporte un gain de CD allant jusqu'à 20 %.

Discriminer les génisses "moyennes"

En pratique, la génomique pourra conforter le choix des génisses. En effet, pour les meilleures "à l'œil", le risque d'erreur est assez faible. De même pour les moins bonnes. En revanche, l'hésitation se fait plus forte sur le lot de génisses moyennes. Lesquelles ont le meilleur potentiel? La génomique permet d'aider l'éleveur à discriminer la valeur génétique à phénotype équivalent. De même pour choisir parmi des embryons à implanter, il est désormais possible de connaître le potentiel génétique dès ce stade.

Les index de demain

La génomique permettrait d'indexer de nouveaux caractères, de nombreux pro-

grammes sont en cours. Dès cette année, les animaux génotypés bénéficient d'un **index génomique**. La lettre "g" est apposée au nom de l'animal dans les listes du Bilan Génétique annuel (BGTA). La valeur indiquée combine la lecture de l'ADN à l'indexation classique, gagnant ainsi en précision, surtout sur les animaux jeunes.

Autre nouveauté 2017 : l'évaluation de la docilité des animaux. Deux nouveaux index apparaissent sur les BGTA: **REACsev**, qui exprime la réaction des veaux à la contrainte (comptage des mouvements en cage à la pesée), et **COMPsev**, qui exprime le comportement du veau vis-à-vis de l'homme lors d'une approche en liberté (notation lors du pointage). La mesure du comportement est facultative, réalisée par les techniciens Bovins Croissance sur demande de l'éleveur.

Des index pour les VA0!

Nouveauté 2017: tous les adhérents Bovins Croissance pourront avoir un Bilan Génétique (BGTA). Les troupeaux sans pesées-pointages bénéficieront de données sur l'aptitude au vêlage et la facilité de naissance des mères et des veaux, ainsi que tous les index pour les taureaux utilisés (DMsev, DSsev, IVMAT etc). Figure aussi sur ce bilan génétique, la répartition des poids naissance.

Les kits Blancs

Distribués par Auriva et l'OS Blonde, les kits Blancs proposent une évaluation génétique des animaux comprenant, d'une part, le génotypage (Blond'eval) et, d'autre part, le contrôle de filiation, le test sur la translocation et la recherche de gènes d'intérêt (Blondotyp). Les mutations ainsi détectées sont **l'axonopathie***, la muscularité, la coloration de robe, le gène culard et le gène sans cornes ("polled").

À la portée de tous: Taureau de monte naturelle indexé avec filiation

La connaissance de la valeur génétique de ses animaux constitue un outil très puissant pour le choix des futures reproductrices. De nombreux éleveurs l'ont bien compris, ils achètent des taureaux indexés (station ou en élevages VA4). Or, un taureau de monte naturelle indexé représente la première étape. Les kits génétiques permettent d'affiner cette connaissance et d'être plus efficace dans sa sélection. Ainsi, la filiation et donc la certification de la parenté bovine (CPB) permet de transmettre cette connaissance à l'ensemble du troupeau.

* En finir avec certaines maladies

La lecture de l'ADN permet de détecter la présence de certaines mutations propres à chaque race. En Blond, la détection de l'axonopathie a permis de comprendre certaines morts inexpliquées. Cette maladie est fatale dans les premiers mois de vie du veau si ses deux chromosomes portent la tare (individu homozygote). Désormais les taureaux d'insémination et vendus en station sont systématiquement testés.

Connaître ce statut permet d'adapter les accouplements pour éviter le risque de naissance d'un veau axonopathe, véritable perte économique.

Lexique

Génotype: information génétique contenue dans l'ADN (les chromosomes), c'est le potentiel génétique.

Phénotype: performances exprimées par l'animal, résultante de son potentiel génétique et des conditions de milieu.

Bovins Croissance, schéma de sélection et fondamentaux

La **mesure des performances** reste donc toujours une des clefs de l'indexation. Notre équipe assure sa part dans la chaîne de l'amélioration génétique par le biais d'OPTICROISSANCE, et réalise les **prélèvements de cartilage** en vue de la certification de parenté.

Par ailleurs, les techniciens apportent également leur conseil aux éleveurs qui sollicitent leur expertise sur la sélection de leur troupeau, en s'assurant au préalable de la maîtrise des fondamentaux: **cohérence alimentaire** et **productivité animale**.

OPTIMARGE : se donner les moyens d'agir

Les écarts de performance entre les "grands troupeaux" (+ de 50 VA) adhérents de Bovins Croissance 64 et non adhérents sont de 20 jours sur l'IVV et de 2,5 mois sur l'âge au 1^{er} vêlage. En « langage Optimarge », cela correspond à un différentiel de 50 €/reproductrice et de plus de 140 €/génisse de renouvellement!

De plus, très paradoxalement, la majorité des éleveurs du département ne dispose d'aucun repère sur la rentabilité de leur atelier Bovins Viande... alors que cette thématique arrive systématiquement en tête de leurs préoccupations dans toutes les enquêtes*!

« Optimarge » a donc pour premier objectif d'apporter un éclairage pour agir: accéder à la marge d'atelier, en définir les marges de progrès... et les moyens de les atteindre!

Les marges brutes/UGB varient quasiment du simple au triple dans les groupes Optimarge.

Lancée en 2016, la prestation Optimarge a été réalisée cette campagne pour 18 élevages. Des premières tendances et conclusions se dégagent. Opti'Pré propose une synthèse des éléments marquants de cette analyse.

Comme chaque année, les échantillons d'élevages suivis reflètent l'hétérogénéité des contextes d'élevage de notre département,

avec des tailles de cheptel et des taux de spécialisation bovine qui varient de 1 à 5.

Néanmoins, pour la quasi totalité des indicateurs de performance analysés, on observe une très forte dispersion des résultats autour de la moyenne, signe d'une grande diversité dans les itinéraires mis en oeuvre... et dans leur efficacité.

C'est de ce constat que partent les échanges d'expériences entre les éleveurs. De plus, pour être plus pertinente, l'analyse devrait être réalisée par système (8 naisseurs / 9 naisseurs-engraisseurs / 1 VSLM). Le groupe de naisseurs-engraisseurs est le plus homogène et performant, s'approchant du niveau des références.

	Moy groupe	mini	maxi	référence	écart groupe / réf	dispersion groupe (écart-type/moy)
MB totale atelier	54 740 €	14 760 €	113 413 €	86 684 €	37 %	45 %
MB / UGB	722 €	429 €	1 042 €	864 €	17 %	27 %
MB / ha surface bovine	1 116 €	471 €	2 124 €	1 215 €	8 %	47 %
PBVV	23 878 kg	6 490 kg	46 173 kg	32 281 kg	26 %	53 %

L'écart (le déficit) de rentabilité du groupe par rapport à la référence est davantage porté par un manque de produits (effectif d'animaux commercialisés et valorisation des animaux, mesurée à travers le prix moyen du kg vif vendu) que par un défaut de maîtrise des charges... Car les fermes de références sont "très perfectibles" sur le volet du coût alimentaire en particulier.

Quel que soit le système, les élevages du groupe sont (sauf quelques exceptions remarquables) très perfectibles sur les fondamentaux du naissage: limiter le temps d'entretien de femelles improductives (de 1 à plus de 2 cycles à gagner sur les IVV) et accroître le nombre de veaux sevrés par vache présente (certains taux de mortalité en veaux dépassent ainsi les 30 %).

Les références et les itinéraires alimentaires sont, aujourd'hui d'ailleurs, plus à rechercher dans d'autres bassins Blonds. En effet, le coût alimentaire par UGB est de plus de 30 % supérieur chez notre groupe naisseurs par rapport aux références des systèmes blonds en Bretagne notamment. Ce coût alimentaire est lié à une quantité de concentré consommés de 2 à 3 fois plus importante! Une réflexion régionale a d'ailleurs été lancée sur le sujet.

En revanche, les frais d'élevage concernant l'appui technique sont sensiblement inférieurs de 50 à 120 € par UGB par rapport aux références. Attention aux mauvaises économies! Le bassin Ouest en particulier investit davantage dans le conseil et l'appui technique notamment...

Cette approche Optimarge soulève par ailleurs des questions en termes d'organisation du travail, mesurée à travers la PBVV/UMO, qui, sur la vingtaine d'indicateurs analysés, est de loin le plus dispersé. En sensibilisant souvent pour la 1^{ère} fois l'éleveur sur le temps qu'il consacre à son atelier Bovins Viande, Optimarge ouvre un champ de conseil et d'accompagnement sur les marges d'organisation.

Enfin, l'approche nouvelle d'une marge brute à l'hectare... ouvre les yeux sur le poids déterminant que peuvent atteindre aujourd'hui les charges de structure (mécanisation en particulier) dans la rentabilité finale de l'atelier.

Le (bon) conseil est donc un investissement rentable !

Éleveurs blonds de l'Ouest: une autre approche ?

Le dernier voyage d'étude organisé par Bovins Croissance dans 2 élevages « blonds » de l'Ouest confirme une répartition diffé-

rente des charges directes d'élevage: des coûts alimentaires sensiblement inférieurs et maîtrisés... et de la marge pour « investir » dans du conseil. Les cotisations annuelles à Bovins Croissance peuvent atteindre les 3 000 €, avec une approche économique

complète de l'atelier pour en identifier les leviers de rentabilité.

Un conseil qui paye: 60 % des éleveurs en suivi Optimarge sur plusieurs années augmentent leur marge d'atelier.

* : Enquête 2006 de la Chambre d'Agriculture sur les besoins d'accompagnement et de conseil des éleveurs Bovins Viande (705 réponses exploitables) / enquête ciblée 2016 de Bovins Croissance 64 (122 réponses exploitables)

Journées Bovins Croissance : augmenter sa rentabilité en élevage bovins viande

Temps fort de la vie de Bovins Croissance, deux journées techniques ouvertes à tous les éleveurs allaitants ont eu lieu jeudi 9 février à Irissarry et vendredi 10 février à Arette.



L'occasion de présenter deux élevages remarquables et de partager le savoir faire de nos équipes.

Maryvonne Lagaronne, responsable élue de la filière à la Chambre d'Agriculture, a posé le contexte d'entrée de jeu: il y a de grosses marges de progrès à aller chercher dans cette production et l'ac-

compagnement technique est un moyen efficace d'y parvenir.

En effet, les écarts de performance entre les "grands troupeaux" (+ de 50 VA) adhérents de Bovins Croissance 64 et non adhérents sont de 20 jours sur l'IVV et de 2,5 mois sur l'âge au 1^{er} vêlage.

La journée commence par la présentation des points forts des élevages qui nous reçoivent : le GAEC SORHUETA et l'EARL LEMBEYOU.

Un sabot d'Or avec deux ateliers herbivores...

Malgré un parcellaire morcelé, et un atelier brebis laitières fortement exigeant en main-d'oeuvre, la famille Indaburu réussit à tirer le meilleur de son atelier Bovins Viande. En effet, les résultats sont excellents: en 100 % IA, le troupeau présente un IVV moyen des deux

dernières campagnes à 365 jours! L'accent est placé sur la sélection du lait, ce qui permet des croissances de veaux très fortes et une production de viande vive exceptionnelle: 378 kg/UGB (objectif du système à 292).



... et un transhumant bien cyclé

Avec un changement de montagne à mi-saison et un hivernage en étable entravée, Joseph Peyret affiche d'excellentes performances: 43 vêlages groupés de septembre à février en 100 % IA pour un IVV de 377 jours sur les deux dernières campagnes pour les

primipares. L'une des pratiques spécifiques est la détection des chaleurs via observation des vaches en parcours 30 minutes par jour tout l'hiver, accompagnée du diagnostic de gestation par échographie systématique avant la transhumance.

Au programme de la journée : quatre ateliers techniques complémentaires pour améliorer sa rentabilité en perfectionnant sa conduite d'élevage. Opti'Pré propose ici les idées-forces à retenir de ces quatre focus.

Thierry Deltor & Anne Prévost Évaluer la rentabilité, ça "veaux" le "coût"

Le « paradoxe » de la rentabilité de l'atelier Bovins Viande: c'est la première attente des éleveurs... mais en pratique, elle est très peu calculée sur le terrain!

La démarche Optimarge a été mise au point pour donner des repères de rentabilité aux éleveurs sur leur propre atelier, comparés à des groupes locaux et aux objectifs.

Plusieurs indicateurs accessibles et fiables de la rentabilité de l'atelier Bovins Viande sont ainsi accessibles aux éleveurs comme, par exemple, la marge brute ramenée à l'unité de main-d'oeuvre, à l'UGB et à la surface bovine, la productivité animale ou le coût alimentaire.



Vous aider à élever

Fermes Ouvertes 2017

Ludovic Médard Traquer les UGB improductives

1^{er} levier en poids sur la rentabilité d'atelier, la productivité du troupeau est le préalable à toute amélioration. En effet, l'iVV moyen du département à 445 jours, sur 30 vaches en moyenne, représente 5 000 € à gagner.

Le premier message à retenir de cet atelier est d'ANTICIPER afin d'agir en amont. "Gérer, c'est prévoir". L'état corporel, par exemple, doit être géré en période de gestation en prévision de l'allaitement.

En association avec les coopératives d'insémination, Ludovic a réalisé un

focus sur les outils de maîtrise de la reproduction.

L'important est de connaître le stade physiologique de l'animal à tout moment et de noter tous les signes (même légers) comme des glaires douteuses ou changements de comportement.

Enfin, l'effet milieu (la conduite) pèse pour 80 % dans les performances de reproduction. Ainsi, le poids de la génétique (20 %) est relatif et c'est l'éleveur qui a la part la plus influente sur les résultats par son savoir-faire.



Marion Saintavit Maîtriser l'alimentation : l'équilibre à moindre coût

L'alimentation est le poste des charges opérationnelles qui pèse le plus lourd dans les ateliers bovins viande. Trois rations, toutes équilibrées pour assurer les performances croissance et reproduction du troupeau, ont été comparées. La moins chère est celle à base de foin de haute qualité.

Pour aider à produire un fourrage de qualité, des repères et outils existent, en particulier les sommes de température (voir page 8). Ils aident à cibler les dates des stades physiologiques cruciaux pour la qualité du fourrage (pâturage et fauches).

Le stade d'utilisation est en effet fondamental : à partir de l'épiaison la valeur nutritionnelle de l'herbe chute, plus ou moins vite selon les espèces. Ainsi, pour un même travail fourni par l'éleveur, l'écart de protéine d'un foin peut aller jusqu'à l'équivalent d'1 kg de tourteau de soja.



Guillaume Lacoste Façonner le troupeau de demain

Un point-clef de l'atelier bovins allaitant est la gestion des génisses, futures reproductrices. Cet atelier propose les deux conditions à respecter pour garantir l'avenir du troupeau.

Le préalable à respecter pour gérer le troupeau est de faire vèler, quel que soit le système d'élevage, avant 36 mois. Au-delà de cet âge, la génisse devient une UGB improductive.

La seconde condition de réussite est d'avoir un taux de renouvellement d'au moins 25 % pour remplacer les vaches improductives du troupeau. En effet, ce réservoir de génisses permet de réformer les vaches à problème sans hésitation.



Réussir sa mise à l'herbe

La mise à l'herbe est un moment crucial pour l'éleveur et son troupeau. En effet, sa réussite conditionne à la fois les performances de croissance des veaux, de reproduction des mères et de constitution des stocks pour l'hiver.

Troubles métaboliques liés à l'herbe de printemps

L'herbe jeune est riche en eau, contient beaucoup d'azote soluble et de potassium. En revanche, elle est pauvre en cellulose, sodium et magnésium.

Or, l'excès de protéines et d'azote soluble par rapport aux apports énergétiques entraîne des troubles métaboliques. Le taux de fécondation diminue et la mortalité embryonnaire précoce augmente.

De plus, une alimentation trop riche en azote va entraîner un lait trop gras, provoquant des diarrhées sur les veaux. Quant au déficit en magnésium, il se manifeste par la tétanie d'herbage.

Des formations pour réagir aux symptômes

Les troubles métaboliques décrits ici se manifestent par des symptômes sur les animaux. Le décryptage de ces signaux d'alerte permet d'ajuster ses pratiques en

temps réel. C'est l'objet de la formation OBSALIM proposée ce printemps aux éleveurs allaitants. L'observation des animaux est aussi la base des pratiques d'homéopathie et d'ostéopathie pour lesquelles une initiation est également proposée dans le cadre du Vivea.

Gérer la quantité d'herbe

Le second enjeu lié à la mise à l'herbe est de valoriser toute la végétation produite. En effet, la pousse de printemps est explosive : généreuse mais sur un laps de temps assez court. Une quantité non négligeable d'herbe disponible risque alors d'être gaspillée par refus et par piétinement. Les erreurs de gestion du printemps se répercutent sur toute la saison.

L'aliment le moins coûteux

L'herbe pâturée est le moyen le plus économique de produire des kilos de viande. Ainsi par exemple, 1T de MAT coûte 210 €



en pâture, mais 900 € en foin. Le rapport est du simple au triple pour le coût des UF. Plus la mise à l'herbe intervient tôt, quitte à les rentrer à l'étable si le printemps se fait pluvieux, moins l'alimentation des animaux est coûteuse.

Afin de limiter les facteurs de risque, les règles sont simples mais leur mise en oeuvre n'est pas toujours évidente.

Les conseils des techniciens Bovins Croissance et "Herbe et Fourrages".

Un pâturage précoce, en réalité un "pré-pâturage" à effectuer rapidement sur plusieurs parcelles permet d'étaler la pousse de l'herbe, c'est le déprimage.

La plante est consommée sans entamer le futur épi en cours de montaison dans la gaine.

La repousse est plus courte en tiges et plus feuillue, le fourrage de qualité supérieure. (Marie-Claude)

Réaliser une transition alimentaire sur 3 semaines, en diminuant régulièrement la ration hivernale pour laisser le temps aux

bactéries cellulolytiques de se développer. (Guillaume)

En préparation de la mise à l'herbe, donner un minéral riche en magnésium quelques jours auparavant pour limiter le risque de tétanie d'herbage. (Ludovic)

La première semaine, sortir les animaux d'abord l'après-midi, la panse pleine, pour une durée de 2 à 3 heures par jour. (Thierry)

Fournir aux animaux du foin à volonté dans un râtelier pour assurer le tapis fibreux et

ralentir le transit intestinal. Il faut privilégier les fourrages grossiers pour la mise à l'herbe : un bilan fourrager à l'automne permet d'anticiper. (Anne)

Effectuer la mise à l'herbe sur une parcelle avec une flore diversifiée, type prairie permanente, peu fertilisée avant la sortie des animaux. (Marion)

Pour un diagnostic prairial, ou la mise en place du pâturage tournant, contactez Marie-Claude Mareaux au 06.24.42.59.54

Un outil pour piloter les prairies : les sommes de températures.

Au printemps la pousse de l'herbe, explosive, dépend majoritairement de la quantité de chaleur reçue. L'INRA a donc mis au point des repères pour aider à valoriser au mieux toute cette production d'herbe. Ainsi, une mise à l'herbe efficace devrait se faire entre 250 et 300°Cj (comptés à partir du 1er février). Un autre très

bon repère est la hauteur d'herbe : 6 à 8 cm disponibles sont suffisants pour les premières sorties.

La somme de chaleur est atteinte selon les zones et les années climatiques à des dates variables. A titre d'exemple, les 300°Cj sont atteints, en année moyenne,

autour du 10 mars en zone Plaine-Piémont Basco-Béarnais. Il faut attendre plutôt le 20 mars en zone de montagne.

NB : cette année est dans la moyenne, mais à ce jour le facteur limitant est le manque de précipitations.